

Après le Biergarten, après la rivière
qui se noie dans le fleuve,
après la longue promenade dans
la ruelle du Rhin, de la musique
dans l'immense cathédrale
de l'air qui s'élève
de la crypte en-dessous, vieux de plusieurs siècles
comme nappe d'eau
sous les ruines de la synagogue
de l'autre côté de la place. Juiverie
abandonnée. La cathédrale
où nous nous trouvons, dans une foule qui écoute. La douleur
aux bords de mon corps
bien que les corps n'aient pas de bords
mais soient abstraits et arrondis.
L'hélice de musique
est l'hélice de la génétique
qui m'épuise, mais qui, toi, t'éveille.
Il fait si froid ici.
Je suis si engourdie que je n'arrive pas à pleurer,
engourdie jusqu'au sein.
Nous ne serons jamais amantes.

Tu me
cacherais, tu me cacherais, tu
me cacherais,
si nous vivions à une autre époque.
Personne dans ma famille
n'a survécu à l'Holocauste.
/
Toute ma famille
a survécu à l'Holocauste
bien que personne de ma famille ne soit
un rescapé de l'Holocauste.
/
Où étais-tu
quand le vent a tourné,
quand tu as su qu'il ne serait jamais
grec ou turc
parce qu'il était autre chose
sans nationalité
mais avec une race
cousue au fil de pêche
dans l'Europe entière et qui se dirigeait vers l'Ouest.
[...]

Gréco-turco-judéo-espagnol.
Yiddish. Hébreu. Anglais. Cache-

toi sous le pont, tonneaux d'huile d'olive,
jusqu'à l'arrivée au port.
Cache ton visage. Parle grec.
Quand on te propose de l'ouzo, demande un
glaçon. Quand on te propose du yaourt
le matin et qu'on a déjà apporté
le jambon et le pain, dit *efkaristo*.

**Lisa Hiton, deux extraits de « Villes disloquées », in *Afterfeast* – inédit.
Traduction de Nathalie De Biasi, décembre 2016.**